L'intervention du roumain dans la correspondance française d'Alexandru Odobescu (1834-1895)

Michel WATTREMEZ

Connu comme auteur de nouvelles et de récits historiques, mais aussi comme fondateur de la science archéologique en Roumanie, Alexandru Odobescu constitue un cas intéressant de bilinguisme franco-roumain. L'auteur du *Pseudokynegetikos* a en effet passé de nombreuses années de sa vie à Paris – d'abord de 1850 à 1855 pour ses études, en particulier à la Faculté des Lettres de la Sorbonne, puis pour ses recherches sur le trésor de Pietroasa et comme premier secrétaire de la légation roumaine de 1880 à 1885 –, reflétées dans une riche et abondante correspondance en français. Ces lettres occupent plus de la moitié des cinq volumes de la correspondance publiée par l'Académie Roumaine[1]. Adressée à Catinca, sa mère, la première lettre en français d'Odobescu conservée date du 8 juillet 1847 ; elle révèle dès l'âge de treize ans une parfaite connaissance du français. Dès lors, et jusqu'à la vieillesse, au fil des lettres adressées tantôt à sa mère, tantôt à Saşa (Alexandrina) Prejbeanu, qu'il épouse à 24 ans, l'écrivain fait preuve d'une maîtrise parfaite de la langue de Molière au quotidien, dans toutes les circonstances de la vie, dans toutes ses nuances, sur tous ses registres, et dans ses emplois autant familiers que professionnels. J'ai limité mon attention à ce qui me semble caractériser ce matériel foisonnant et passionnant du point de vue de l'histoire littéraire et des relations culturelles franco-roumaines : l'insertion des mots et expressions roumains dans le français[2].

Du point de vue de l'interférence linguistique, la compétence d'Odobescu est telle qu'il ne tombe que tout à fait exceptionnellement dans le piège du calque conduisant à l'anacoluthe grammatical ou à un écart flagrant par rapport à la norme. À peine rencontre-t-on une ou deux fois, dans les premiers écrits du jeune élève du Collège français de Monty à Bucarest, des tournures propres aux productions des apprenants roumains du français en phase initiale (Omer 2001), comme *remercier à* par calque de *a mulţumi* + datif : « Je ne sais comment lui remercier » (8, 2), comme une confusion entre *éclairci* et *éclairé* (par rapport à *lămurit*) : « J'espère que tout cela est éclairé à l'heure qu'il est » (10, 866), ou une transposition directe de *colţişor* (petit coin… de terre) dans

[1] Toutes les citations renvoient au texte de référence de 5 parmi les volumes des *Œuvres* d'Odobescu publiées par l'Académie Roumaine de 1979 à 1992. Entre parenthèses après la citation : numéro du volume et numéro de la lettre (par exemple : 8, 10).

[2] Cette note reprend les conclusions d'une communication faite le 21 mai 2005 à la Sorbonne Nouvelle dans le cadre de l'équipe d'accueil EA 2097 (« Langues romanes ») du Professeur Alvaro Rocchetti. Je remercie chaleureusement M. Rocchetti et tous les enseignants-chercheurs de l'équipe pour l'intérêt porté à mon exposé, ainsi que pour leurs remarques et observations utiles, et dont j'ai tenu compte ici.

Philologica Jassyensia, An I, Nr. 1-2, 2005, p. 99-103

BDD-A725 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:20 UTC)

une phrase comme « Très souvent nous pensons à notre petit coin et nous le regrettons » (8, 63).

Parlant des emprunts comme « des témoins d'histoire », Deroy distingue parmi les raisons de l'emprunt la nécessité pratique et les « raisons de cœur » (Deroy 1956: 316, 137, 171). L'appel au roumain relève le plus souvent chez Odobescu de la nécessité, renvoyant à des réalités roumaines intraduisibles car sans équivalent en français.

Ces *realia*[3] sont d'abord historiques. S'agit-il d'un paisible déménagement parisien, la chambre sans dessus-dessous de Saşa évoque les temps de *băjanie* ou d'exode médiéval, quand le peuple roumain fuyait sur les grands-chemins les représailles de la guerre : « C'est dans votre chambre qu'on emballe et c'est comme une *băjenie* là-bas » (10, 966). Fait-il allusion aux corvées auxquelles le fermier valaque astreint les paysans chez lui, c'est encore à la traditionnelle *clacă* (corvée) que fait référence Odobescu dans sa lettre en français : « Il leur fait faire des jours de *clacă* beaucoup plus que la loi ne l'ordonne » (8, 21). Dans une situation de communication où destinateur et destinataire (en l'occurrence Odobescu et sa mère) sont roumains et partagent donc le code et le référent, des emprunts comme *spătar*, *postelnic*, *vornic*, *vestiar* ou *caimacam* n'ont donc pas la valeur esthétique ou exotique qu'ils pourraient avoir pour un lecteur francophone peu au fait des réalités historiques roumaines ; ils constituent un raccourci, en évitant à la fois l'explication du contexte (fonction référentielle) et la traduction du terme du roumain en français (fonction métalinguistique, par exemple « écuyer » tranchant pour *spătar*). Ainsi Odobescu regrette que son père ait réquisitionné son équipage : « Mais depuis qu'il est spathar il s'en sert, et moi, je suis toujours forcé de dépenser un argent fou avec les fiacres » (8, 34). Odobescu présente ailleurs selon le même procédé les membres du nouveau gouvernement : « Un certain Dimitresco […] postelnik ! Beizadé Kostaké – vornik […] Sutzake – vestiar […] » (8, 35). N. Cretzoulesco, déplore-t-il, « vient d'être nommé directeur de la Vornicie » (8, 9), le prince Alex. Ghica « sera nommé caïmacame ; […] et sous la caïmacamie il sera permis, j'espère, de faire plus de bonnes choses qu'on en peut faire maintenant » (8, 3).

Les *realia* roumaines d'Odobescu renvoient également à des objets sans équivalents en France, comme la *caroutza de birjă* (8, 9), qui combine des éléments de charrette rustique et de diligence moderne, à des traditions roumaines comme la danse de la *bătuta* (« Nous avons vu *la Juive*, *Hernani* et un ballet où il y a des paysans valaques qui ont dansé la *bătuta* », 8, 63), ou encore, avant l'introduction du système métrique dans les Principautés unies, à des unités de mesure locales comme l'*oca* (8, 87). Ailleurs Odobescu reprend telles quelles, comme le fera plus tard Panaït Istrati dans ses récits, des appellatifs populaires comme *nenea* (« nenea Manesco », 8, 26), ou des réalités gastronomiques : « merinde, halva, rahat, miel » (12, 1568), « patlagele tocate » (10, 882), évoquant également, dans le descriptif du pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris en 1867 (dont il est le commissaire pour son pays) « un débit de confitures (dulceți) » et des « liqueurs (vutce) » (8, 87).

[3] Selon Christian Touratier, « les causes de l'emprunt sont ordinairement des *realia* sociales, historiques, politiques ou culturelles » (*Travaux* 1994: 19).

BDD-A725 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:20 UTC)

Dans certains cas, Odobescu aurait pu trouver un équivalent français précis. En l'absence de dictionnaire, l'emprunt, concernant le plus souvent des termes techniques, répond alors à un besoin de communication immédiate, à fonction de raccourci, entre locuteurs maîtres du code. Quand l'écrivain roumain écrit : « J'avais l'intention de faire faire par le *tichinigiu* juif […] une espèce de grand réservoir en fer blanc » (8, 69), il a *ferblantier* à sa disposition dans le lexique français ; pour *dorobanț* (« P.-S. Le *dorobanț* a laissé ces truites chez nous et je te les envoie », 8, 69), le substantif *fantassin* ; *hotărnicere* (« Anastasie se porte mieux, Zamfiresco a été chez elle pendant trois jours pour l'aider à faire la *hotărnicere* de sa terre », 8, 21) avait un équivalent précis dans *abornage*, le substantif *sulfina* (« Il faudrait jeter dans les chambres beaucoup de poudre à insectes et aussi de la Sulfina qui est excellente contre les mites », 8, 71) dans *mélicot* (Melilotus officinalis). Enfin la *foaia de zestre* de la soeur d'Odobescu lors de son mariage avec le diplomate français Adolphe d'Avril, aurait pu être traduite par *liste de dot* : « Nous espérons que la *foaia de zestre* de Marie est vérifiée au Ministère de la Justice et que nous pourrons bientôt l'envoyer à Paris » (8, 46).

Dans le domaine des « emprunts de coeur », le roumain s'insère dans la correspondance en français d'Odobescu pour exprimer le plus haut degré d'intimité affective. Un exemple significatif est la formule d'appel sous la forme du diminutif tendre *Puiculița mea*[4] (8, 137), dans la lettre en français à son épouse Saşa, datée de Paris, 31 août 1867. Le roumain interfère également avec le français quand l'écrivain roumain dénonce l'intrusion d'une réalité bassement matérielle dans une activité exaltante, qu'elle relève du domaine relationnel, mondain ou intellectuel. Odobescu joue alors sur l'effet de code pour chiffrer le message, comme dans cette note presque télégraphique mentionnant « 1 botiță păstrăvi şi 2 coşulețe brânză » (8, 61)[5], ou dans cette lettre à Saşa, interrompue par une phrase en roumain : « Sunt cam subțire de pungă, dar tot cred că o s-o scot la capătâi până la Vârciorova[6]. Maintenant laissons là ces détails matériels, et revenons au grand regret que j'ai encore de vous avoir quittées » (9, 538). Le blasphème et la bénédiction en roumain dans le texte remplissent la même fonction ironique de démarcation entre une réalité triviale et une aspiration idéale : « Dracu să-l ieie pe prostu de Mişu ! »[7] (10, 922), « Să dea D-zeu să fie acestea scrise într-un ceas bun »[8] (10, 1086), « *Să-i deie D-zeu tot binele!*[9] à ce bon et précieux ami » (10, 946).

Le lexique roumain essaime également dans le texte français pour exprimer l'ineffable, des sentiments roumains intraduisibles, comme le fameux *dor*. Ainsi dans cette lettre d'Odobescu à Saşa et à sa fille Ioana, où l'éloignement laisse poindre un sentiment accablant de solitude : « Je rentre, comme je l'ai fait ce soir, dans ma chambre vide et froide, et je me sens étranglé dans cette solitude, plein de *dor*. C'était si bon, quand je rentrai rue de Berri, de vous retrouver là toutes deux, ou même de vous savoir reposant tranquillement dans votre chambre » (10, 541). Ailleurs Odobescu écrit : « Je

[4] « Ma poussinette, ma petite caille ».
[5] « 1 botte truites et 2 cageots fromage ».
[6] « Ma bourse n'est pas bien grosse, mais je pense m'en sortir avec elle jusqu'à Vârciorova ».
[7] « Le diable emporte cet idiot de Mişu ! ».
[8] « Fasse Dieu que ce soit écrit par bonheur ! ».
[9] « Dieu lui accorde tous ses bienfaits ! ».

BDD-A725 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:20 UTC)

vous embrasse et suis plein de dor de vous » (10, 549), ou encore : « C'est avec grand *dor* que je vous attends vous mêmes » (10, 582)[10].

La correspondance française d'Odobescu emprunte enfin au roumain des expressions idiomatiques sans équivalents au sens littéral. Ces *roumanismes*[11] réunissant deux locuteurs francophones en leur faisant partager ce qu'eux seuls peuvent décrypter ont une fonction de communion et de connivence. L'utilisation du pérégrinisme[12] ne va plus de paire avec l'explication du code ou du référent dans une perspective de dévoilement ; elle vise au contraire à obscurcir à dessein et à plaisir le rideau de fumée des lieux communs pris tels quels. Les occurrences de ces éléments sont nombreuses chez Odobescu : à propos de Bucarest, « Ce n'est pas une raison, dans tous les cas, pour y rester aussi l'été et de plus *sans căpătâi* » (10, 872, désoeuvré) ; sur ses recherches archéologiques : « Moi je travaille *printre picături*[13] pour faire avancer mon livre de Petrossa » (10, 1010), ailleurs : « *On ne me coupera pas le nez* (n-o să-mi taie nasul)[14] quand je me permettrai de donner aussi une opinion là-dessus » (8, 21) ; à Saşa et à Ioana : « Je vous demanderais de revenir ici [à Paris] sans retard, *ca să ne strângem la un loc*[15]. C'est affreux de vivre *cu inima risipită* »[16] (10, 1001). À propos d'un petit subside d'Odobescu à Saşa : « *Să pice măcar, dacă nu plouă* »[17] (12, 1566) ; au sujet de l'inactivité de l'écrivain : « En attendant, *tai câinilor frunză* »[18] (10, 579).

Ce procédé d'obscurcissement d'Odobescu se situe aux antipodes du travail de Vasile Alecsandri sur les interférences idiomatiques explicites de Coana Chiriţa entre le français et le roumain, à valeur burlesque et satirique. Il semble plus intéressant de le situer dans la perspective moderne de ce que Deleuze et Guattari, à propos de Franz Kafka, appellent *littérature mineure*, « celle qu'une minorité fait dans une langue majeure » afin de la faire « tendre vers ses extrêmes ou ses limites » (Deleuze/Guattani 1975: 29, 42).

[10] Sur le *dor*, lire en particulier Blaga 1969: 125.

[11] Pour une utilisation calquée des expressions roumaines dans un contexte de bilinguisme franco-roumain plus moderne (et en sens inverse), voir Blondel 2003 ; lire aussi Dodille 2003.

[12] Deroy 1956: 224 distingue les pérégrinismes ou xénismes (« les mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités » des « emprunts proprement dits ou mots tout à fait naturalisés »).

[13] « Lors de mes rares moments de loisir » (littéralement, « à travers les gouttes »).

[14] Rare exemple où l'expression roumaine est accompagnée de sa traduction française littérale. Allusion au supplice du nez à l'époque ottomane ; au figuré : « je ne risque rien en exprimant un avis personnel ».

[15] « Pour que nous soyons réunis » (littéralement, « pour que nous nous serrions dans un même lieu »).

[16] « Sans attaches » (littéralement, « le coeur éparpillé »).

[17] Littéralement, « qu'il bruine au moins, s'il ne pleut pas » (dicton).

[18] « Je musarde » (littéralement, « je coupe des feuilles pour les chiens »).

BDD-A725 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:20 UTC)

Bibliographie

Blaga, Lucian, *Spațiul mioritic*, in *Trilogia culturii*, Bucarest, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, 1969.

Blondel, Yvonne, *Journal de guerre 1916–1917. Front sud de la Roumanie*, édité par Norbert Dodille, Paris, L'Harmattan, 2003.

Dechert, Hans W., *Transfer and interference in language: a selected bibliography*, compiled by Hans W. Dechert, Monika Bruggemeier and Dietmar Futterer, Amsterdam/ Philadelphia, J. Benjamins, 1984.

Deleuze, Gilles, Félix Guattani, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.

Deroy, Louis, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.

Dodille, Norbert, *Contacts de langues et de culture dans le journal d'Yvonne Blondel*, « Glottopol », revue en ligne du laboratoire Dyalang, CNRS, FRE 2787, 2, juillet 2003.

Humbley, John, *Vers une typologie de l'emprunt linguistique*, « Cahiers de lexicologie », 25.2, p. 46-70.

Le Bourdelles, Henri, C. Buridant, R. Lilly (eds.), *L'emprunt lingusitique*, « *Cahiers de Linguistique de Louvain* », 6.1-2.

Mackey, William, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, 1976.

Nguyen, Thi Ha, *Les influences du français et de l'anglais sur le vietnamien : emprunt, calque et création lexicale*, Alain Tashdjian, 1984.

Odobescu, Alexandru, *Opere*, vol. 8-12, *Corespondența*, text stabilit, note şi indice de Nadia Lovinescu, Filofteia Mihai, Rodica Bichis, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1979 (8), 1983 (9-10), 1986 (11), 1992 (12).

Omer, Danielle, *Les activités d'emprunt à l'école : la génération de textes scolaires en contexte roumain, études de cas*, Bucarest, Babel, 2001, Paris, L'Harmattan, 2001.

*** *Travaux*, 22. *L'emprunt*, Centre des Sciences du langage, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, 1994.

Influența limbii române asupra corespondenței în limba franceză a lui Alexandru Odobescu (1834-1895)

La o analiză atentă, inserția cuvintelor şi a expresiilor româneşti în scrisorile în limba franceză ale lui Alexandru Odobescu se dovedeşte a nu fi deloc întâmplătoare, acoperind o nevoie de a exprima realități româneşti intraductibile sau indicând un grad înalt de implicare afectivă. Prin aceasta, corespondența în franceză a lui Odobescu dezvăluie, dincolo de o cunoaştere nuanțată a limbii în toate registrele şi la toate nivelurile, un material bogat, de o deosebită relevanță pentru istoria literară şi pentru relațiile culturale franco-române.

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III
France

BDD-A725 © 2005 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:20 UTC)